

**:: LISTE DES TITRES**

1.	<b>Veronique</b>	7:21
2.	<b>Testament</b>	7:53
3.	<b>Sianie (Rayonnement)</b>	7:26
4.	<b>Oblatsi (Nuages)</b>	5:22
5.	<b>Viara (Croyance)</b>	6:21
6.	<b>Na mama (A mamère)</b>	6:55
7.	<b>Lune</b>	5:44
8.	<b>Souvenir des Balkans</b>	8:30
9.	<b>Pessen (Chant)</b>	2:38
	<b>Temps total:</b>	<b>58:45</b>

**:: NOTES MUSICALES**

**Chant**

Je rirai en pleurant  
et pleurerai en riant,  
éveillée dans mon sommeil,  
hardie dans la peur.  
Dans le froid je serai chaude,  
boule de glace dans la braise.  
Nuage dans un jour ensoleillé,  
canicule dans la pluie.  
Je serai orage en août,  
en mai chrysanthème.  
Je serai iceberg en avril...  
Je serai chant, infi niment !

**Eva Kornazova**

Traduit par **Marie Vrinat Nikolov**

---

« La musique creuse le ciel. »

**Charles Baudelaire**

**Les nouveaux horizons de Gueorgui Kornazov**

Depuis le début de sa jeune histoire, la musique afro-américaine est par définition le fruit de croisements, mélanges et rencontres multiples, depuis les traditions tziganes et tous les folklores jusqu'aux inventions et traitements électroniques les plus sophistiqués, en

passant par toutes les phases de la musique universelle, la vaste sono mondiale. Il n'est pas un domaine auquel le jazz ne se soit pas confronté, parfois jusqu'à en phagocyter les ingrédients pour en faire sa substance, l'élément d'un renouvellement permanent. Le jazz est bien cette musique née du manque et du rien, une musique qui n'a cessé de se nourrir des sons pré-existants et voisins. D'où un état créatif qui transcende ses propres formes. Le jazz est sans cesse à l'épreuve de la rencontre, de sa transformation, sa disparition, sa dissolution, et c'est sa seule façon d'être vivant. C'est dans ce mouvement, cette faille, cette marge, cette urgence, que cette musique trouve depuis ses origines la cause de son désir comme la raison de son succès. Aussi, s'il veut vivre, et non pas seulement se survivre, le jazz doit s'échapper à lui-même, se trouver d'autres lignes de fuite, d'autres lignes de force, d'autres horizons.

Horizons, tel est le nom du nouveau groupe de Gueorgui Kornazov qui s'est entouré du saxophoniste soprano Emile Parisien, du guitariste Manu Codjia, du contrebassiste Marc Buronfosse et du batteur Karl Jannuska. Ce disque a pour titre « Viara ».

« Viara » signifie en bulgare espoir, croyance. Croyance en son art. Croyance en l'art. L'art, non pas la réponse à la mort comme disait Malraux en son temps, mais, aujourd'hui, une lutte pour la vie. Contre qui mener la lutte, où diriger l'assaut quand l'injustice hante l'air de nos poumons, l'espace de nos pensées, le silence et la stupeur des astres ? Notre révolte est aussi mal conçue que le monde qui la suscite, écrit Cioran. Alors, malgré tout, la résistance sinon la révolte. Et l'espoir. Cette musique appelée jazz demeure ce lieu de résistance à l'usage mécanique de la musique. Ce qui distingue le jazz de la musique machinale qui nous environne, c'est que le jazz, justement, nous réveille, nous secoue en plein milieu du son.

C'est une grande densité d'idées et de sons qu'atteint la musique de Gueorgui Kornazov. Il rêve de nouveaux horizons, de nouveaux étonnements, teintés d'interactions savantes, d'émotions nuancées et de sons inouïs. Son quintette maîtrise toutes les dynamiques du jazz, tendresse brûlante, intelligence des ruptures, entrelacs de virtuosités et de lyrismes, collision de traditions et d'improvisation, toujours animé d'une fraîcheur persistante, d'une structure jamais lassante, laissant découvrir des surprises à chaque détour des chemins de traverses et autres sentiers lumineux empruntés. Sophistication des compositions, irisation des timbres, force du jeu collectif, dynamique orchestrale, fluidité des architectures, c'est un groupe d'une extrême musicalité, mobilité et plasticité. Cette musique puissamment lyrique advient naturellement, elle ne s'acharne jamais, étant strictement fonction des forces s'exerçant entre les cinq musiciens et à travers eux, jusqu'à nous. Elle s'épand avec l'ample évidence de ce qui est indispensable.

## **Franck Médioni**

### **Gueorgui Kornazov**

Né en 1971 à Sevlievo (Bulgarie), parallèlement à des études classiques au Conservatoire Supérieur de Sofia, Gueorgui s'initie au jazz et joue rapidement avec les musiciens de jazz bulgares les plus renommés : Milcho Lévié, Antoni Dontchev, Stoyan Yankulov, Hristo Yotsov, Teodossi Spassov, les groupes Beli, Zeleni, Tcherveni et Akaga ainsi qu'avec le clarinettiste de musique traditionnelle Ivo Papazov.

En 1995, il entre dans la classe de jazz du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il travaille avec François Jeanneau, Jean-François Jenny Clark, Hervé Sellin et François Théberge.

L'année suivante, il obtient le prix du meilleur soliste au Tremplin de Jazz d'Avignon sous la présidence de Daniel Humair.

En 1998, il obtient le 1<sup>er</sup> prix de jazz à l'unanimité au C.N.S.M. de Paris, ainsi qu'un 3<sup>ème</sup> prix de soliste et 2<sup>ème</sup> prix de groupe avec le sextette de Geoffroy Tamisier au

concours de jazz de La Défense.

En 1999, son quintette composé de Stéphane Guillaume (sx), Emmanuel Codjia (gt), Thomas Grimmonprez (dr) et Antonio Licusati (ctb) reçoit un 3ème prix de groupe au concours de jazz de La Défense.

En 2000, Gueorgui participe à de nombreux projets et on le retrouve comme remplaçant dans l'O.N.J. de Didier Levallet sous la direction de John Lewis, puis comme membre titulaire avec Paolo Damiani. Il fait partie du Paris Jazz Big Band. Il accompagne également Toots Thielemans, Phil Collins sous la direction de Quincy Jones.

En 2001, il enregistre son premier album en quintette en tant que leader : « Staro Vrémé ». Il participe au deuxième album d'OLH acoustique de Geoffroy Tamisier avec Kenny Wheeler, puis à l'album « A suivre » du Paris Jazz Big Band. Il crée un quartette en hommage à Jay Jay Johnson avec Denis Leloup, Pierre Paolo Pozzi et Stéphane Kerecki avec lequel il se produit à la Maison de Radio-France.

Depuis 2002, il joue dans la nouvelle formation d'Henri Texier, le Strada Sextet.

En 2004, Gueorgui Kornazov sort son deuxième album en tant que leader : « Essence de roses », avec en invité Krassen Lutzkanov au kaval (flûte traditionnelle bulgare).

En 2005, il intègre successivement le Vienna Art Orchestra (dirigé par Mathias Rüegg) avec qui il enregistre l'album « Swing and affairs » puis le Sextet Andaloucia de Jean-Marie Machado.

En 2006, Gueorgui Kornazov crée deux nouveaux groupes : « Horizons » Quintet, avec Emile Parisien, Manu Codjia, Marc Buronfosse, Karl Jannuska et le trio Kornazov/Codjia/Tamisier.

En 2007, invité à Hambourg par le NDR Big Band, il joue avec Bob Brookmeyer, Al Jarreau, Christof Lauer, Gene Calderazzo, Eric Watson, Nils Wogram, ainsi qu'avec les compositeurs et arrangeurs Steve Gray et Michael Gibs.

[www.kornazov.com](http://www.kornazov.com)